



JOURNAL DE MONACO

LITTÉRATURE

PARAISANT TOUS LES DIMANCHES.

BEAUX-ARTS

ABONNEMENTS :	
UN AN.	42 francs
SIX MOIS	6 »
TROIS MOIS.	3 »

POUR TOUT CE QUI CONCERNE LA RÉDACTION,
S'adresser, franco, à M. CHARLES DE LOBBAC, rédacteur
en chef, et pour l'administration, au gérant, à
Monaco (Principauté).

ANNONCES.	25 cent. la ligne
RÉCLAMES.	50 »
FAITS MONACO.	4 franc »

AVIS.

La vignette placée en tête de notre journal est provisoire.

Dans un de nos plus prochains numéros nous donnerons une magnifique vignette sur bois gravée, à Paris, par Gérard d'après le dessin de M. Goulineau de la Bretonnerie et représentant le port de Monaco, le palais princier, les bains de mer et le nouveau Casino.

(Note de la Rédaction)

A NOS LECTEURS.

Une transformation s'opère sous nos yeux. En face du vieux Monaco si riant et si pittoresque, s'élève une cité nouvelle sur le riche plateau des Spélugues. Puissante par ses capitaux et l'intelligence des hommes qui sont à sa tête, la Société des bains de Monaco, vient de jeter les fondements d'un monument grandiose autour duquel vont se grouper de magnifiques hôtels et des villas élégantes.

Un étal lisse et de bains de mer, unique sur le littoral de la Méditerranée va être ouvert aux baigneurs avant un mois et, dans des conditions de confortables vraiment exceptionnelles.

Partout enfin règne une activité fiévreuse et des projets gigantesques sont en cours d'exécution.

Témoins d'un mouvement aussi prodigieux, dans un des plus beaux pays du monde, il nous a paru qu'il ne serait peut-être pas sans utilité d'en suivre avec soin toutes les phases et de les décrire avec exactitude.

Des collaborateurs connus et aimés du public nous sont assurés pour la partie littéraire.

D'habiles dessinateurs ont mis leurs crayons à notre disposition.

Les amis que nous avons laissés à Paris dans la presse nous promettent leur concours.

Arriverons-nous ainsi à appeler l'attention sur de délicieuses contrées dont le ciel est si pur et le climat si doux qu'on y respire la santé avec l'air ?

Nos lecteurs jugeront et par eux nous aurons acquitté une dette de reconnaissance !

(LA RÉDACTION).

— 0 —

INAUGURATION DE L'ÉLYSÉE-ALBERTI

POSE DE LA PREMIÈRE PIERRE DU NOUVEAU CASINO.

A l'Est du port de Monaco, vis-à-vis le fort Aérien, sur un plateau que baigne la Méditerranée, il existe un pays que les poètes pourraient appeler avec raison le Paradis terrestre. En effet, toutes les splendeurs d'une nature tropicale se trouvent réunies à profusion sur cet heureux coin de terre où l'Été n'a point de feux et l'Hiver point de glaces. Les voyageurs qui traversent cette luxuriante végétation songent involontairement à cette merveilleuse Ile de France si adorablement chantée par Bernardin de Saint-Pierre.

C'est sur ce plateau qui désormais s'appellera l'Élysée-Alberti, c'est dans ces enivrants et vastes jardins choisis par la nouvelle direction des Bains que va s'édifier le Palais où retentiront bientôt d'harmonieux concerts et où les arts semeront tous leurs trésors d'élégance et de richesse !

Le terrain sur lequel a eu lieu la cérémonie avait été préparé pour la solennité ; partout des fleurs, des guirlandes, des panoplies et des drapeaux se mêlaient aux feuillages des gigantesques et séculaires oliviers de cette terre promise !

Dès l'aube les navires mouillés dans le port avaient déployé au vent tous leurs pavots et la jolie goëlette de l'Administration, coquettement embossée devant les bains de mer, étalait au soleil les mille couleurs de ses bannières et de ses oriflammes, pendant que curieusement campée sur les murs des fortifications, la ville de Monaco tout entière contemplait les embarcations qui sillonnaient la mer tranquille.

C'est vers 4 heures du soir et au milieu d'une foule considérable échelonnée depuis les bains de mer jusqu'à l'Élysée-Alberti que S. A. S. Monseigneur le Prince de Monaco est arrivé sur le plateau des Spélugues accompagné de son fils le jeune prince Albert qui venait, en posant la première pierre d'un splendide monument, s'associer à une œuvre de prospérité pour ce beau pays qu'il est appelé à gouverner un jour.

Un arc de triomphe richement décoré avait été dressé à l'entrée de la nouvelle propriété de la Société ; c'est là que l'administrateur général, M. Daval, entouré d'une suite nombreuse, est venu recevoir S. A. S.

Aussitôt ont commencé les salves d'artillerie et le cortège après avoir traversé la grande avenue toute garnie de bannières et de drapeaux, est arrivé à l'angle du monument en construction où la première pierre avait été disposée.

La décoration était du meilleur goût et d'un effet charmant ; de nombreux ouvriers étaient rangés en ordre sous les bannières qui portaient les chefs de chantiers ; tout Monaco était venu assister à la cérémonie ; Nice, la Turbie, Roquebrune et Menton avaient envoyé de nombreux visiteurs ; aussi la foule était immense !

M. Daval s'avancant alors vers le prince lui a adressé les paroles suivantes :

« Monseigneur,

» La Société que je représente vient par mon organe vous remercier de la haute faveur que vous lui faites en daignant inaugurer par votre auguste présence et celle du prince héritaire votre fils, l'ouverture de ses travaux.

» Le nom du prince Albert est un gage de succès pour notre entreprise qui, je l'espère, favorisera le bien-être des populations de votre principauté.

» Veuillez, Monseigneur, agréer l'expression bien sentie de ma reconnaissance et celle de tous mes ouvriers. »

Le Prince a répondu :

« Je suis heureux de pouvoir donner en personne à la Société que vous dirigez d'une manière si intelligente un nouveau témoignage d'intérêt, et de seconder vos efforts pour amener la prospérité de l'entreprise et contribuer au bien-être du pays. »

Après ces paroles, chaudement accueillies par tous les assistants, M. Daval a présenté au jeune prince Albert un plat d'argent sur lequel se trouvaient une truelle également en argent et un peu de mortier. Le prince avec la meilleure grâce du monde a garni les quatre coins de la pierre que les appareilleurs ont mise aussitôt en place ; puis il a reçu de tous côtés des pétitions et des bouquets trouvant pour chacun un délicieux sourire de remerciements.

Alors ont éclaté de joyeuses fanfares et, vivement enlevé par l'orchestre du Casino, l'air national de la principauté a retenti pendant que le Prince, avant de regagner sa voiture pour rentrer au Palais, examinait avec le plus grand soin les travaux commencés et s'enquêrait des moindres détails de la construction aux cris d'enthousiasme de tous les ouvriers qui ont reçu, à cette occasion, de nouvelles preuves de la munificence du Souverain !

Puis la foule s'est écoulée lentement de cette vaste esplanade qui étendra de la route jusqu'à la mer ses avenues de palmiers, d'orangers et de roses et d'où les yeux embrassent un horizon sans fin et d'adorables paysages !

Quoi de plus saisissant en effet que cette ville avec ses remparts crenelés, ses maisons alertement campées et les cactus gigantesques qui descendent le long de ses roches jusqu'à cette admirable plage où les flots viennent mourir sur une grève au sable impalpable, tout entière occupée aujourd'hui par un élégant établissement de bains de mer ? Quoi de plus pittoresque que ce panorama des montagnes qui s'élèvent au Nord toutes parsemées de blanches et riantes maisons jusqu'aux ruines de la Turbie sur les sommets abrupts des Alpes Maritimes ?

Déconvenir, au milieu de tant de richesses profusionnées autour de la ville, ce séjour sans rival, l'approprier et le couvrir de splendides constructions aura été l'œuvre de quelques mois pour l'activité si puissante de l'administration nouvelle ; j'en atteste les rochers éblanlés qui répètent encore les détonations incessantes des mines dont il a fallu labourer les flancs du plateau !

Ce n'est donc plus un doute aujourd'hui, un immense avenir est réservé à Monaco, à ce pays dont on a tant parlé sans le connaître et qui par sa poésie, par la bienfaisance de son climat, celle de sa mer toujours tiède, par la magnificence enfin que la nature a mise à lui départir ses richesses, mérite d'être considéré comme l'Eden de l'Europe. Avant peu de temps, la vieille ville renaîtra de ses cendres, plus alerte, plus vitale et plus jeune, parée de tous les attraits que lui donnent et la beauté de cette seconde jeunesse et les charmes inappréciables de son printemps

éternel ! Qu'on ne s'y trompe pas, d'ailleurs, cette fécondance qu'elle attend de l'impulsion donnée à ses richesses s'étendra bien au-delà d'elle-même et ses voisines ne peuvent que saluer d'un sourire et d'une espérance l'ère nouvelle dont la solennité du 13 mai est le point de départ. Il suffira de la saison d'hiver qui se prépare pour faire connaître aux touristes du monde entier et aux étrangers avides de distractions et de bien-être, le charme de ces campagnes féériques !

Le soir un bal égayé par le tirage d'une *tombola comique* et qui s'est prolongé très avant dans la nuit réunissait l'élite de la société de Monaco et les étrangers dans les salons du Casino actuel brillamment illuminé. Pendant ce temps-là, sur toutes les places, sur tous les chemins, dans toutes les rues éclataient de joyeux et bruyants refrains ; c'étaient, j'imagine, les ouvriers des chantiers de l'administration qui, exprimaient à pleins poumons leur contentement et leur joie !

Heureuse Société, a-t-on chanté, crié, dansé et bu à sa santé ! décidément si elle ne fait pas son chemin c'est qu'elle n'aura pas de chance ! or, tout le monde ici lui en souhaite et de tout cœur !

CHARLES DE LORBAC.

NOUVELLES DIVERSES.

M. Auguste Brizeux, décédé à Montpellier le 3 mai, vient d'être inhumé à Lorient. La lettre suivante a été adressée à son beau frère, M. Boyer, sous-préfet de Corbeil, par le ministre de l'instruction publique et des cultes :

« Monsieur, vous avez voulu rendre les restes mortels de votre frère Auguste Brizeux à la terre natale qu'il a si souvent célébrée dans ses vers. Je m'empresse de vous annoncer que, pour vous seconder dans l'accomplissement de ce devoir pieux, j'ai mis une somme de mille francs à votre disposition. Je regrette que les faibles ressources du budget de mon ministère ne m'aient pas permis de vous offrir un concours plus efficace. Mais j'ai désiré du moins donner une marque de sympathie à la mémoire d'un poète que son talent rendait cher aux lettres et que son caractère a toujours fait honorer.

» Recevez, monsieur, l'assurance de ma considération très distinguée.

« Le ministre de l'instruction publique et des cultes,

» ROULAND. »

M. Albéric Second vient d'ouvrir dans les bureaux de l'*Entr'acte* une souscription dont le produit est destiné à élever une colonne de granit à la mémoire du poète A. Brizeux, dans la vallée du Scorf, lieu de sa naissance.

Le maximum de la souscription est fixé à 2 fr.

L'hôtel de Mlle Rachel, rue Trudon, vient d'être vendu. Mis à prix à 420,000 fr., les enchères en ont porté le prix d'adjudication à 220,000 francs, outre les charges.

La statue du docteur Jenner qui découvrit la vaccine vient d'être placée à Londres dans Trafalgar-square, près de la statue du major général sir Ch. Napier.

Une vente intéressante de manuscrits précieux et de livres anciens a eu lieu, le 3 mai, à Augusta en Allemagne, chez Hidelio Butsch libraire antiquaire. Cette vente, composée de 34 volumes, s'est élevée à la somme de six mille florins. — La 1re Bible de Gutenberg et Fust a été achetée par M. Bär au prix de 2,336 florins pour la bibliothèque Impériale de St-Petersbourg — la bible latine de Basilea de 1465 a été vendue 220 florins, pour la bibliothèque particulière du Roi de Saxe. — MM. Boone, Gomla et Quaritch, libraires de Londres, ont acheté, à des prix très élevés, quelques premières bibles éditées en langue allemande.

Des fouilles exécutées à Rome, à trois milles en avant de la Porte-Latine, ont mis à découvert les restes d'une basilique datant des temps des premiers empereurs chrétiens et dédiée à St-Etienne martyr. On y trouve, ajoute une lettre de Rome, une masse d'ornements de marbre avec des emblèmes et des symboles chrétiens du plus anciens style. Le saint-Père, qui prend un grand intérêt aux antiquités chrétiennes et à leur conservation, s'est fait conduire en cet endroit et a ordonné des travaux conservatoires.

Par décret impérial, le comte de Labor, directeur général des archives de l'Empire, vient d'être nommé membre de la commission chargée de recueillir et de publier la correspondance de l'Empereur Napoléon I^{er}.

M. Henri Plon, imprimeur de Sa Majesté a été désigné pour être l'éditeur de la *Correspondance de l'Empereur Napoléon I^{er}*, dans le format destiné au public.

M. le ministre d'Etat vient d'adresser la circulaire suivante aux directeurs des théâtres de Paris :

« M. le directeur, je vois avec regret s'introduire de plus en plus dans le langage du théâtre l'usage des locutions vulgaires et brutales, et de certains termes empruntés à l'argot. C'est là un mauvais élément de bas comique dont le bon goût se choque, et qu'il ne m'est pas permis de tolérer davantage.

» La commission de censure vient de recevoir à ce sujet des instructions sévères, et je m'empresse de vous en prévenir, en vous priant de me seconder par votre légitime influence.

» Toutes les œuvres dramatiques ne sont pas sans doute assujetties à la même pureté de langage : la diversité de genres implique et autorise la diversité des formes ; mais pour les théâtres même les plus frivoles, il est des règles et des limites dont on ne saurait s'écarter sans inconvenance et sans inconvenance.

L'Académie des Beaux-Arts vient de choisir la cantate qui doit être mise en musique par quatre concurrents au grand prix de Rome.

Le sujet de la cantate est le *Vœu de Jephthé*. Le choix de l'Académie s'est porté sur le poème présenté par M. Cécile, de Paris.

A son retour de Vienne et de Pesth, Litz vient d'être reçu à Weimar avec toutes les marques d'une vive sympathie. Ses amis et ses élèves l'attendaient au château d'Altenbourg où il réside et dont les corridors avaient été transformés pour cette circonstance, en une espèce de théâtre. Au moment de son entrée dans sa villa, le célèbre compositeur a été salué par un orchestre

d'élite, dissimulé derrière des draperies et des fleurs et qui s'est mis à exécuter ses plus belles symphonies.

* *

On sait que des poursuites sont exercées par M. le procureur impérial contre M. Proudhon, à raison de l'ouvrage qu'il a récemment publié. Les débats de cette affaire auront lieu le 2 juin prochain devant la 6^e chambre du tribunal correctionnel.

Fête musicale et littéraire donnée par M. Léopold Amat, au Théâtre-Royal de Nice, à l'occasion de la solennité du Statuto, avec le concours de l'orchestre du Casino de Monaco.

—0—

Les fêtes qui consacraient à Nice la grande solennité du Statuto se sont terminées le soir par un brillant Festival organisé par M. Amat.

Dès huit heures la riche salle du Théâtre-Royal, splendidement éclairée à giorno avait été envahie par la foule. Dans toutes les loges brillaient les plus élégantes toilettes, c'était partout un air de fête. Le concert a commencé par la *Muse des chansons* de Théodore de Banville, prologue en vers d'un des albums de L. Amat que nous a gracieusement dit Mme Hermann.

Puis s'est fait entendre, sous la direction de son habile chef M. Hermann, l'orchestre de bains de Monaco. Nul autre ne le surpasse en vigueur, en précision, en mérite d'ensemble, et la façon dont les nuances, les effets de timbre et de sonorité s'y trouvent réalisés, prouvent tout le mérite des artistes qui le composent. L'une des ouvertures exécutées est de M. A. Hermann, un de ces enfants gâtés de l'art, trop insouciant des facultés dont les a doués la nature. — Un solo de cornet exécuté par M. Vian nous a fait connaître tout le talent de cet artiste, sa brillante exécution et une délicatesse de nuances fort difficile à obtenir sur un instrument de ce genre. Après M. Vian, M. Lecerre, habile violoniste, au jeu vif et brillant a été fort chaleureusement applaudi dans le 5^e air de Beriot. Un nom consacré parmi les instrumentistes solistes figure aussi dans cet orchestre, celui de M. Decroot. L'éminent clarinettiste nous a fait entendre une œuvre de sa composition, les *Souvenirs suisses* où nous avons pu l'apprécier complètement. Rien de plus brillant et de plus net que son jeu. Le style de son œuvre est large, limpide, empreint de couleur locale et fier de ses harmonies les plus correctes et les plus saines.

Enfin un nouvel artiste, M. Eusèbe Lucas, nous apportait le concours d'un talent habitué à briller dans les plus beaux concerts. Sa distinction, son élégance et son habileté sur la flûte de Boehm, sa pureté de son, surtout, et sa manière de chanter, ont frappé la salle entière. Les plus chaleureux bravos lui ont été prodigués et un rappel unanime a couronné son début. Nous entendrons souvent M. Eusèbe Lucas dans les charmantes et sérieuses compositions dont il est l'auteur et ce sera pour nous une bonne fortune.

Tel est cet orchestre des Bains de Monaco dont la réputation va grandissant chaque jour, et au quel, les jours de concert de l'Etablissement, s'ajoute la bonne fortune de la voix de Madame Hermann, et celle du beau talent qui s'est fait dernièrement, avec tant de succès, l'interprète de l'air du *Freyshütz*.

Quant à Léopold Amat, ne suffit-il pas de mentionner son nom pour faire songer aux trésors de poésie qu'il a semés partout sur son passage. Il a dit avec cette exquise sentimentalité qu'on lui connaît, ses petits chefs-d'œuvre dont les derniers éclos *qui rivot* et le *Fuseau de la grand' mère* sont dignes de leurs aînés.

Deux autres mélodies, la *Légende du grand étang d'Amat*, et *Simple Désir*, une suave cantilène d'A. Hermann, ont été chantées avec une voix sympathique et une rare expression par Mme Hermann qui dans cette soirée a su tour à tour faire apprécier sa diction et son talent de chanteuse. Le concert s'est terminé par un Hymne national pour chœur et orchestre enlevé avec un *brio* remarquable par MM. les amateurs de Nice qui, dans cette circonstance exceptionnelle, avaient obligeamment prêté leur concours au bénéficiaire.

La musique ne jouait pas, nous l'avons dit, le seul rôle dans cette fête : félicitons sa sœur la Poésie représentée par M. Henri Derville, l'auteur du *Mont-Cenis*. Nous ne résistons pas au plaisir de communiquer à nos lecteurs quelques-unes des strophes les plus acclamées de son œuvre :

Sept ans, sept ans encore, et l'œuvre est achevée !
La plus grande que Rome et la Grèce aient rêvée !
Dans leur art indompté ;

Sept ans pour traverser ces pics aînés du monde !
Sept ans ! ce n'est pas même une heure, une
Par orage affronté ! [seconde]

Courage, donc ! courage ô colosses modernes !
Laborieux Titans, au fond de vos cavernes
Frappez sans vous lasser !

C'est un beau lendemain à vos jours de batailles,
Que de forcer les monts à s'ouvrir les entrailles !
Pour vous laisser passer !

Vous, les vainqueurs d'hier ; vous, les preneurs
[de villes,]
Vous deviez dédaigner les triomphes serviles ;
Et, taillant dans les cieux,

Sous des tunnels géants, sa route à l'Industrie,
Bâtir pour les passants de la grande patrie
Vos arcs victorieux !

Le poète a lu ses vers au milieu des plus sympathiques manifestations.

ECS. DE BAR.

CHRONIQUE LOCALE.

—0—

Divers bruits ont été répandus dans ces derniers temps par les journaux français et étrangers relativement à la réunion de la Principauté de Monaco à la Sardaigne.

Nous pouvons affirmer qu'ils n'ont rien de fondé.

—

Plusieurs ordonnances souveraines viennent d'être promulguées, savoir :

Ordonnance nommant Monseigneur Sola, Evêque de Nice commandeur de l'ordre de St-Charles.

— Ordonnance nommant M. Alexandre Barrelli, avocat, juge au tribunal supérieur de Monaco.

— Ordonnances accordant la naturalisation aux seurs Ambroise et Henri Crovetto.

— Ordonnance sur l'expropriation pour cause d'utilité publique.

— Ordonnance nommant M. Alexandre Urbain Bosio, ingénieur, directeur des travaux publics.

* *

Le lundi 10 mai, Monseigneur Sola, Evêque de Nice, à peine installé dans son nouveau diocèse, est arrivé à Monaco pour présenter ses hommages au Prince qui l'avait invité à descendre à son palais, avec sa suite.

Dans la journée Sa Grandeur a reçu le clergé, les autorités, le général Serra et son état-major ainsi que le corps d'officiers.

Le soir, un banquet a eu lieu au palais.

Le lendemain, Monseigneur a donné en l'Eglise paroissiale la confirmation à environ 200 enfants.

A l'occasion de sa première visite dans la Principauté, Son Altesse Sérénissime a conféré à Sa Grandeur la croix de commandeur de l'ordre de St-Charles.

Notre nouvel Evêque a laissé parmi nous les souvenirs les plus sympathiques tant à cause de son aménité que des brillantes qualités de son esprit.

* *

Jeudi 13 mai, jour de l'inauguration de l'Elysée-Alberti, un ouvrier mineur employé au service d'une pièce d'artillerie a reçu aux mains et au visage quelques blessures qui, heureusement, ne présentent aucun caractère de gravité.

M. Robert, médecin de la ville et de l'hôpital de Monaco et le docteur St-Jean, de Nice, qui assistaient à la solennité de l'inauguration de l'Elysée-Alberti ont pu donner les premiers soins au blessé, Claude Gastaud qu'on a, aussitôt après, transporté à l'hôpital civil.

Informé de ce qui venait de se passer, M. l'administrateur général de la Société des Bains de Monaco, s'est rendu immédiatement auprès de Claude Gastaud, accompagné de M. Godineau de la Bretonnerie, architecte du Casino.

L'un a promis au blessé une veste neuve et de beaux souliers, l'autre lui a affirmé que ses journées lui seraient comptées comme s'il les passait sur le chantier : c'était le meilleur baume qu'on pût verser sur ses blessures !

Toujours est-il que l'artilleur improvisé pourra reprendre, sous peu de jours, sa barre-à-mine et ses marteaux.

* *

Après avoir appareillé de Toulon le 17 mai, l'escadre de la Méditerranée est venue se livrer à des exercices et à des évolutions au large en vue de Monaco.

L'escadre se compose de vaisseaux à vapeur et mixte la Bretagne, l'Arcole, le Prince-Jérôme, l'Amiral et le Donawert et de la frégate à vapeur l'Albatros.

Tout Monaco était accouru sur la promenade St-Martin pour jouir du magnifique spectacle qui s'offrait de là aux yeux des spectateurs.

—0—

BIBLIOGRAPHIE.

—0—

Les ouvrages dont il sera envoyé deux exemplaires au Bureau du journal seront immédiatement annoncés dans la Bibliographie, indépendamment du compte-rendu qui pourra être consacré aux publications nouvelles.

—d—

LES LETTRES DE SILVIO PELLICO, traduites par A. de Latour. — 1 vol. de 600 pages avec portrait et fac-simile. — Paris, chez Dentu.

* *

MÉMOIRES DU DUC DE LAUZUN (1747-1783). — 1 vol. in-13. — Paris, Poulet-Malassis et de Broise.

* *

CHRÉTIENS ET TURCS, Scènes de la vie politique, militaire et religieuse en Orient, par Eugène Poujade. — Paris, librairie Didier.

* *

TROIS ANS AUX ÉTATS-UNIS, par Oscar Comeltant. — Paris, 2^e édition, librairie Pagnerre.

* *

TRÉSOR DE LA CURIOSITÉ, par Charles Blanc, second volume. — Librairie Renouard.

* *

SIR ROBERT PEEL. — Nouvelle édition, 1 vol. — librairie Didier.

* *

DU VRAI, DU BEAU ET DU BIEN, par M. V. Cousin. — 7^e édition — librairie Didier.

* *

CONVICTIONS, par Maxime Du Camp. — 1 vol. — librairie nouvelle.

E. LUCAS, Rédacteur — Gérant.

SAISON D'ÉTÉ

BAINS DE MONACO

SAISON D'ÉTÉ

SOCIÉTÉ JOUISSANT DES MÊMES PRIVILÈGES QUE BADEN-BADEN, WIESBADEN, HOMBURG, ETC. ETC

Les Salons du Casino de la place du château sont ouverts tous les jours de 10 heures du matin à 11 heures du soir.

Salles de CONCERTS, de BÉL, de CONVERSATION, de LECTURE et de JEUX.

JOURNAUX de tous les pays. — Tous les soirs à 8 heures CONCERT par un orchestre composé d'artistes de Paris, sous la direction de M. HERMANN.

Tous les jours à 9 heures du matin départ de l'Omnibus de Nice à Monaco. — S'adresser aux Messageries Générales Hôtel des Étrangers

LE 15 JUIN.

OUVERTURE DES BAINS DE MER

ST-CHARLES.

TYPOGRAPHIE — LITHOGRAPHIE

ET

TAILLE DOUCE.

PELERAUX ET COMPAGNIE

IMPRIMEURS DE LA SOCIÉTÉ DES BAINS DE MONACO.

1890

Factures — Adresses — Circulaires — Cartes de visites — Etiquettes-chromo.

Spécialité d'étiquettes gaufrées, papiers de fantaisie.

Mme PELERAUX, PROFESSEUR

DE LANGUES ITALIENNE ET ESPAGNOLE

LEÇONS DE PIANO ET DE CHANT.

AU MOIS ET AU CACHET.

S'adresser au bureau du journal.

A MONACO

HOTEL ET RESTAURANT DES VOYAGEURS.

Cet hôtel tenu par Claude Olivier est situé dans la grande rue de Monaco.

A MONACO

HOTEL ET RESTAURANT DES BAINS

Tenu par Marius Boyer.

Les voyageurs qui vont visiter la petite ville de Monaco, sont invités à descendre chez M. Marius Boyer, cuisinier français, chez lequel ils trouveront bonne table et des logements confortables. Inutile de dire que les égards, les prévenances et la modération des prix sont à l'ordre du jour au Restaurant des bains tenu par Marius Boyer.

HOTEL DES ÉTRANGERS

A MONACO.

TENU PAR GAZIELLO ANGE.

Cet hôtel situé sur la plage St-Charles, vis-à-vis les bains de mer, réunit tous les avantages recherchés par les voyageurs — soins assidus et dévoués.

Bureaux de l'Omnibus de Monaco de Nice.

BOTANIQUE

M. AYASSE PROFESSEUR,

A, pendant plusieurs années recueilli, préparé et classé la plupart des plantes composant la FLORE DE NICE, DE MONACO et des environs dans un rayon assez étendu. — Il peut en disposer pour les herbiers des amateurs.

S'adresser au bureau du journal. }

EN VENTE A L'IMPRIMERIE CANIS FRÈRES

Méthode Curative de l'Oidium

MALADIE DE LA VIGNE

par le soufre (prix 20 centimes).

SOUFRAGE DE LA VIGNE.

M. GIACOMETTI, rue St-Reparate, vend 31 fr. la balle de 80 kil. de soufre sublimé, garanti sans aucun mélange.

Imp. Peleraux et C^e à Monaco (Principauté).